

REA

Revue d'Etudes Africaines

Littérature - Philosophie - Sociologie - Anthropologie et Art.

N° 4, 2024, PP. 17-27.

Sortir de l'africanité, un défi pour la
littérature francophone africaine. Le cas
d'Alain Mabanckou

Marcel TAIBE
Université de N'Gaoundéré, (Cameroun)
marcelt@yahoo.com

RESUME

La présente contribution éclaire d'une lumière neuve la problématique de l'africanité dépassée dans la littérature francophone africaine. Son objectif en est de démontrer comment la prose romanesque de Mabanckou oscille entre rejet de l'africanité et quête de l'universel. Chez Mabanckou, l'africanité chère à la négritude est une valeur périmée pour l'écrivain contemporain sous peine de sombrer dans le repli identitaire suicidaire. Conscients de l'ouverture à l'altérité en contexte diasporique, les personnages d'origine africaine procèdent à l'autoflagellation par la relecture critique de l'histoire de l'Afrique et des cultures africaines. Partant, la littérature francophone africaine prend un nouveau tournant dont la quête de l'universel constitue le défi permanent. Enfant de la postcolonie et voyageur en tant que citoyen du monde, Mabanckou pigmente la littérature-monde en français avec certains aspects de la culture congolaise dont les vertus s'étendent à la totalité des hommes de la planète. Pour l'écrivain francophone, l'heure est à la conquête des valeurs universelles pour une identité transculturelle.

MOTS CLES : africanité, universel, francophone, roman, Mabanckou

ABSTRACT

This contribution sheds new light on the problem of outdated Africanness in French-speaking African literature. Its objective is to demonstrate how Mabanckou's romantic prose oscillates between rejection of Africanness and quest for the universal. In Mabanckou, the Africanness dear to negritude is an outdated value for the contemporary writer on pain of falling into a suicidal identity withdrawal. Aware of the openness to otherness in a diasporic context, the characters of African origin carry out self-flagellation through a critical rereading of the history of Africa and African cultures. Consequently, French-speaking African literature is taking a new turn in which the quest for the universal constitutes the permanent challenge. Child of the postcolony and traveler as a citizen of the world, Mabanckou pigments world literature in French with certain aspects of Congolese culture whose virtues extend to all men on the planet. For the French-speaking writer, the time has come to conquer universal values for a transcultural identity.

KEYWORDS: Africanity, universal, French-speaking, novel, Mabanckou

Aujourd'hui dans un monde globalisé fortement marqué par l'entrecroisement des cultures, se réclamer du continent d'origine, apparaît à bien des égards comme un crime contre la civilisation de l'universel. De plus en plus, le choc des cultures fait tomber certains aspects de la culture d'origine qui ne répondent plus aux nouvelles

exigences du monde contemporain. C'est ainsi qu'en contexte diasporique, les écrivains francophones d'Afrique tentent de sortir de l'africanité pour prendre place dans la littérature-monde en français sans autant renoncer à certains aspects des cultures africaines par lesquelles ils contribuent à l'universel. Pour sa part, Alain Mabanckou s'affirme comme un romancier francophone qui se déconnecte du sanglot de l'homme noir afin de tirer bénéfice des valeurs allogènes issues des quatre coins du monde. Les productions romanesques qu'il signe s'imposent comme des récits argumentatifs dont la teneur prône l'ouverture au monde plutôt que de paraître obsolète dans les vieux manteaux de la Négritude. Le roman *Black Bazar* s'inscrit dans l'illustration et la défense des valeurs universelles. Dans l'univers fictif, les personnages qui sont des immigrés africains prennent de distance critique avec l'africanité et optent pour une identité transculturelle. La rencontre avec l'altérité leur fait prendre conscience de l'urgence de l'ouverture aux multiples valeurs culturelles d'horizon divers. C'est ce qui explique leur tendance à remettre en question les valeurs africaines sur leur terre d'accueil.

Partant comment le discours romanesque oscille entre rejet de l'africanité et attachement à l'universalité ? En prenant appui sur la perspective interculturelle, l'analyse démontre la propension des personnages à sortir de l'africanité. Par ailleurs, la réflexion se penche sur l'universalité à laquelle invite le romancier.

1. Africanité, une valeur périmée chez les écrivains contemporains

Chez les écrivains contemporains de la diaspora, sortir de l'africanité stant glorifiée par les tenants de la Négritude, est un défi qui s'impose urgemment sous peine de risquer de sombrer dans le repli identitaire. Alain Mabanckou qui se considère comme un oiseau migrateur prend de distance critique avec l'africanité. C'est ce qui explique l'autoflagellation qui tend à particulariser ses personnages immigrés. Dans leur démarche critique, les personnages se proposent de faire une relecture critique de l'histoire de l'Afrique, de critiquer certains aspects des cultures africaines et de faire tomber les frontières nationales.

1.1. Relecture de l'histoire de l'Afrique

D'entrée de jeu, l'histoire de l'Afrique qui enseigne longtemps que le malheur de l'Afrique vient de sa rencontre avec l'Occident, mérite d'être corrigée urgemment sous peine de noyer davantage la postérité. C'est ce qui ressort de la relecture critique de l'opinion générale, faite par les personnages de Mabanckou. Dans leur découverte, les enfants de la postcolonie se rendent compte que les Africains ont effectivement contribué à la vente de leurs frères aux occidentaux.

C'est dans ce sens que le romancier change manifestement de position lorsqu'il s'agit de porter un regard sur le continent africain. Il fait dire à un Martiniquais les vérités qui choquent les Africains. Avec ténacité, le personnage Hippocrate revisite l'histoire africaine. Son discours sur la colonisation lève un pan de voile sur la responsabilité de l'Afrique : « votre petit fonds de commerce de nègres désespérés c'était l'esclavage ou la traite négrière. Et ça vous donnait des raisons [...] de dire aux Blancs qu'ils n'étaient que des méchants loups. [...] Vous les nègres vous n'aviez pas les mains blanches, vous n'étiez que des hypocrites. Vous êtes coupables, complices. » (Mabanckou, 2009 : 253). Pour le personnage de Mabanckou, c'est refuser de voir la vérité imposante en soutenant que le Blanc capturait tout seul le Noir sans l'aide des Africains. Les personnages africains renchérissent les thèses défendues par Ouologuem qui dans son roman *Devoir de violence* fut le premier à briser le tabou dans une Afrique qui se refusait de voir la vérité en face : « C'est le sort des Nègres d'avoir été baptisés dans le supplice : par le colonialisme des notables africains, puis par la conquête arabe. [...] Les Blancs ont joué le jeu des notables africains. » (Yambo Ouologuem, 1968 : 7) Ce qui est un tabou pour l'ensemble des Africains vivant en Afrique ne l'est plus pour les enfants de la postcolonie en contexte diasporique où la liberté d'expression est réelle : « La part de responsabilité des Noirs dans la traite négrière reste un tabou parmi les Africains, qui refusent d'ordinaire de se regarder dans le miroir. » (Mabanckou, 2012 : 60) Par ailleurs, le personnage de Mabanckou revient sur la « mission civilisatrice » sans laquelle l'Afrique resterait encore au cœur des ténèbres. C'est ce que traduit la teneur de son discours : « Ah oui, la colonisation [...] À l'école on vous interdisait de parler vos langues de barbares dans la cour de récréation. Civilisation ou barbarie, fallait choisir, parce que nations nègres et culture, c'est incompatible. Là on vous offrait la civilisation ! » (Mabanckou, 2009 : 253) Le regard critique des enfants d'Afrique aide à comprendre les vérités cachées au sujet de la traite négrière et la colonisation. Sans jouer le jeu de l'Occident et en dépit même de ses origines africaines, Mabanckou se demande : « Faut-il sans cesse nier que pendant ce trafic les esclaves noirs étaient rassemblés puis conduits vers les côtes par d'autres Noirs ou par des Arabes ? » (Mabanckou, 2012 : 61) Selon le romancier, la vérité est imposante, que les Africains la reconnaissent ou la nient. Il importe plutôt de réécrire l'histoire de l'Afrique sans occulter les parties essentielles pour que l'Africain prenne conscience et joue sa parution plutôt que d'accuser le Blanc de son malheur : « Pour ma part, je suis de ceux qui soutiennent que l'histoire africaine reste à écrire avec patience, avec sérénité. Ne faire pencher la balance ni d'un côté, ni de l'autre. » (Mabanckou, 2012 : 10) Fini le sanglot de l'Africain semble insinuer Mabanckou. C'est à juste titre que ses

personnages prennent de distance avec certaines valeurs culturelles que l'Afrique continue de sacraliser.

1.2. Critique des valeurs nègres

Le caractère révolu et erroné d'un certain nombre des valeurs et normes fait l'objet d'une remise en question par les personnages immigrés d'origine africain. En effet, le monde qui bouge fait voler en éclat les valeurs culturelles propres à l'identité basée sur l'appartenance ancestrale. Le regard évaluateur de l'Autre ne laisse pas indifférent l'étranger. C'est pourquoi les défaillances constatées dans les cultures d'origine africaine sont exposées. Les enfants de la postcolonie sont sans tolérance avec certains éléments culturels de l'Afrique qui ne font pas le bonheur de l'Africain. Le contexte diasporique devient un cadre approprié pour se rendre compte des erreurs reçues qui se transmettent d'une génération à une autre. Le roman, *Black Bazarre* vient sur la conception générale que les Africains se font de la musique africaine, opinion selon laquelle le tam-tam en est la spécificité. En effet, pour le personnage de Mabanckou, l'idée de tam-tam en tant qu'instrument de musique africaine est à abandonner. Sous prétexte de la valorisation de la culture africaine, le tam-tam condamne plutôt l'Africain à son passé de primitif. « Ça fait trop retour aux sources, à la case de départ, à l'état nature » (Mabanckou, 2009 : 126) déplore le personnage de Mabanckou. Il ne s'en revient pas chaque fois qu'il assiste à des concerts de musique africaine en France. Sa critique devient véhémence : « C'est quoi cette histoire de ramener le tam-tam aux pauvres Africains d'Afrique ? [...] Un Blanc qui apprend du tam-tam, c'est normal, [...] Un Noir qui bat du tam-tam, ça craint. » (B.B. : 126) Moulé par la culture du pays d'accueil, le personnage immigré invite à dépasser certaines considérations ou du moins à les confronter aux réalités du présent. Par ailleurs, en s'attaquant au tam-tam comme instrument de musique africaine, le personnage de Mabanckou ne critique pas moins la négritude. C'est toute la critique de la négritude en ce que ce mouvement reconnaît le rythme et l'émotion comme fondamentaux de l'identité de l'Africain. Le personnage de Mabanckou semble dire que le temps change et l'Africain doit changer sous peine de paraître ridicule dans le vieux manteau de la négritude. Voilà le message que Mabanckou lance aux Africains du vingt unième siècle. Les personnages immigrés passent pour des imitateurs des personnages européens dont la critique à l'endroit des Africains est sans complaisance. Il n'est plus question de s'accommoder aux traditions africaines pour en tirer fierté. Pour leur bonheur, les Africains doivent faire table rase avec les valeurs obsolètes qui les maintiennent plutôt dans une époque révolue. Le séjour en terre d'accueil a modelé leur vision du monde.

1.3. Affranchissement des frontières nationales

Par ailleurs, l'immigration des enfants de la postcolonie est l'expression du dépassement du lieu d'origine et par conséquent de toute forme d'identité-racine que récuse Edouard Glissant (1997). Écrire est une sorte de voyage vers l'inconnu. Le mythe nomade devient par son ampleur un motif narratif. En effet, l'immigration traduit le destin de l'homme du vingt unième siècle, période de forte mobilité humaine. Le sédentarisme par son entretien du mythe de l'identité d'origine et la fixité dans un système de référence de valeurs d'origine, ne s'accommode plus à cette époque contemporaine d'échange culturel. C'est à juste titre que le roman de Mabanckou est une matérialisation de l'esprit nomade des conquérants africains. Conscients des exigences de leur monde invitant continuellement l'individu à un dépassement de soi et à une remise en question de l'identité première, les personnages de Mabanckou sont de véritables nomades appelés à se former en se confrontant à l'altérité. Les personnages voyageurs, esprits nomades courent incessamment le monde, s'accommodent de tous les pays et s'affirment comme des citoyens du monde. La ville de Paris qui est représentée dans le roman *Black Bazar* est un espace de rencontre et de brassage culturel. C'est dans les bars tenus par les Africains que l'immigration se matérialise fortement. C'est dans ce sens que le narrateur, fidèle client du bar nommé JiP's passe en revue les immigrés qui y viennent consommer :

J'ai vu Couleur d'origine pour la première fois en face de JiP's. [...] La plupart de mes potes étaient là [...] Il y avait Roger Le Franco-Ivoirien, lui qui prétend qu'il a lu tous les livres du monde. Il y avait Yves « L'Ivoirien tout court », lui qui clame haut et fort qu'il est venu en France pour faire payer aux Français la dette coloniale [...] Il y avait Vladimir le Camerounais qui fume les cigares les plus longs de France et de Navarre. Il y avait Paul du grand [...]. Je revois Pierrot Le Blanc du petit Congo, lui qui s'autoproclame « le spécialiste du Verbe. » (Mabanckou, 2009 : 67)

La confrontation à l'altérité s'effectue quotidiennement et constitue le point d'établissement de lien d'amitié entre les personnages nomades. Brisant les différences culturelles à l'image de l'écriture fragmentaire, les personnages se livrent à des échanges culturels fructueux. Loin de leurs racines, ils optent pour le métissage culturel et le mariage interracial. Il reste que Mabanckou défend à travers la mobilité de ses personnages principaux le dépassement de l'identité de base. Partant l'auteur de *Black Bazar* souscrit à la vision de Homi K. Bhabha (1994) pour qui la vertu du postcolonialisme est de favoriser l'hybridité culturelle. Le dialogue entre les cultures de divers horizons devient un impératif pour un monde plus tolérant. L'immigration se charge alors de faire voler en éclat des valeurs et des

schémas de pensée hérités du lieu d'origine. C'est dans ce sens que les valeurs culturelles et les formes de mentalités reconnaissables aux personnages africains sont remises en question. Par ailleurs, Mabanckou illustre et défend le statut de citoyen du monde en ce monde de globalisation.

2. Quête de l'universel dans la littérature francophone africaine

La littérature francophone africaine s'inscrit dans un nouveau dynamisme qui fait de la quête de l'universel un défi permanent. Chez Mabanckou, la littérature-monde en français est un vaste champ de conquête des valeurs universelles pour l'écrivain francophone qui se doit de construire une identité transculturelle.

2.1. Pour une littérature-monde

Le concept de système littéraire francophone renvoie à l'ensemble des productions des auteurs n'ayant pas le français comme langue maternelle. Les œuvres francophones jugées souvent périphériques aspirent à la reconnaissance par le centre à travers les différentes instances de légitimation. Pour Halen Pierre : « relèvent du système littéraire francophone, toutes les productions, non françaises, concernées par l'attractivité du centre. » (Halen 2003 : 25-37). Quoique marqués du sceau de l'africanité, les écrivains africains de la diaspora récusent l'étiquette discriminatoire de littérature francophone. Utilisant le français comme langue d'écriture, Mabanckou se positionne dans le champ littéraire français sans pour autant renier ses origines africaines. Dans ce rendez-vous du donner et du recevoir, l'enfant de la postcolonie milite pour la légitimation de l'originalité africaine gage du succès des productions artistiques. À cet effet, il se rapproche du champ littéraire français en adoptant diverses stratégies. Pour Bourdieu : « La structure du champ est un état du rapport de force entre les agents ou les institutions engagés dans la lutte [...] Les luttes dont le champ est le lieu ont pour enjeu le monopole de la violence. » (Bourdieu Pierre, 2002 : 114) Il reste que la littérature-monde en français à laquelle aspire Mabanckou est également un lieu où se pratiquent les rapports de force. Bien que bénéficiant de la visibilité internationale dans le champ littéraire français, Mabanckou ne tombe pas dans le piège de l'ancien colon dont les manœuvres consistent à phagocyter les cultures africaines. C'est pourquoi Mabanckou vient pigmenter le champ par ses spécificités artistiques notamment son rapport particulier avec la langue française. S'affirmant comme copropriété de la langue de Molière, il l'enrichit par des créations lexico-syntaxiques, l'humour et l'oralité propre à la tradition africaine. Par ailleurs, le romancier d'origine congolaise assure sa visibilité originale dans le champ littéraire français par

l'inscription de la SAPE. En effet, pour Mabanckou Alain, Madiavilla Hector et Bianchi Stéfano : « La S.A.P.E, ou Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes, est un phénomène vestimentaire et culturel s'inspirant du dandysme, apparu au Congo à l'époque de sa colonisation par les Français. »(2012 : 160) Il faut admettre que les sapeurs congolais entretiennent le mythe de Paris comme paradis car ils sont obsédés par le rêve de voyager à Paris et revenir en grande pompe à Brazzaville en qualité d'ambassadeurs de l'élégance. Être vu dans sa communauté est une fin en soi que poursuit le sapeur congolais : « Le vêtement est notre passeport. Notre religion. »(Mabanckou Alain, 1998 : 61)L'attachement aux vêtements de luxe est une sorte de religion pour ces personnages mondains :« Un Sapeur ne pense qu'aux vêtements, et plus ils sont extravagants plus on le respecte. » (Mabanckou Alain, 2012 52) Propre à la culture congolaise, la SAPE est devenue un mode de vie par lequel se distinguent les personnages de Mabanckou dans la littérature-monde en français. Ils affichent leur appartenance à la SAPE et la défendent comme élément fondateur de leur identité : « Pedro arborait des vêtements griffés Yves Saint Laurent et Gianni Versace –je lus ces noms avec avidité. Ses lunettes de soleil Dolce &Gabbana lui donnaient l'allure d'une vedette. »(Mabanckou Alain, 2012 :52) En réappropriant la culture dominante, la SAPE témoigne de la complexité de l'identité des enfants de la postcolonie en quête perpétuelle des valeurs universelles.

2.2. Conquête des valeurs universelles

Par l'écriture de non-appartenance, Mabanckou rejoint l'universel. Il s'agit de la nouvelle posture de l'écrivain francophone d'Afrique qui ressent de la gêne dans les cercles étroits que lui tracent les étiquettes de tous bords. Il a le sentiment d'être là où il ne devrait pas être. Pour se soustraire à cette gêne, l'écrivain prend l'image d'un oiseau migrateur qui vole sans se fixer sur un arbre. Pour Mabanckou : « L'universel est le sentiment que nous faisons de notre intelligence et du mélange de nos cultures... Au fond et on le sait déjà, l'universel, c'est le local moins le mur. » (2007 : 59-60) Évitant tout repli identitaire, l'écrivain contemporain jouit désormais d'une liberté qui lui permet de produire en toute objectivité. L'Afrique et les africains n'absorbent pas le génie créateur de l'artiste. Partant du principe selon lequel l'art au même titre que la science n'a pas de nationalité, l'écrivain porte sa voix au-delà des frontières pour toucher l'humanité entière. Ainsi l'ouverture à l'altérité est une valeur universelle que prône Mabanckou à travers ses personnages voyageurs. Toutefois, le dialogue avec l'autre ne signifie pas une rupture avec les racines : « Jamais il ne sera question d'abandonner son être et de le vendre aux

enchères publiques. Je suis conscient et plus que convaincu que c'est par le local qu'on atteint le monde, l'universel. »(Mabanckou, 2007 : 59-60)Le discours de l'auteur de *Verre cassé* s'inscrit dans la quête de l'universel. Mabanckou maintient tout de même l'écho avec les autres productions culturelles. Le roman intègre une variété des cultures. De ce fait, il faut reconnaître à cet auteur le refus de se cantonner dans les valeurs africaines. C'est du moins ce qu'avoue le citoyen du monde : « Ma vie ne doit pas être consacrée à faire le bilan des valeurs nègres...Je ne suis pas prisonnier de l'histoire, je ne dois pas y rechercher le sens de ma destinée ...Dans le monde où je m'achemine, je me crée interminablement. » (Mabanckou, 2007 :57)

2.3. Pour une identité transculturelle

À bien des égards, le dialogue avec les autres cultures du monde est l'un des fondements de l'identité de Mabanckou. En effet, le romancier doit sa renommée internationale en partie pour son ouverture au monde. Mondialisation oblige, Mabanckou s'approprie la culture de l'auteur. La perspective transculturelle dont fait preuve son écriture fait passer son univers imaginaire comme un lieu de brassage culturel. Il maintient le dialogue avec l'art des grands auteurs américains et européens. La société d'accueil découvre alors le narratif produit par les migrants. C'est à juste titre que Homi Bhabha souligne : « La métropole occidentale doit affronter son histoire postcoloniale, racontée par son afflux de migrants et de réfugiés de guerre, comme un récit indigène interne à son identité nationale » (1994 : 36-37) Le roman, *Black Bazar* traduit cette dynamique nouvelle de la création littéraire impulsée par la poétique transculturelle. En effet, le texte met en scène des personnages de diverses nationalités qui entretiennent des échanges culturels. Le narrateur surnommé Fessologue est un personnage d'origine congolaise qui tisse le lien d'amitié avec Louis-Philippe, écrivain haïtien. Louis-Philippe est pour le narrateur, écrivain encore à ses débuts, un maître dans l'art romanesque. Le roman se transforme en un atelier d'écriture au cours duquel l'Africain reçoit le cours pratique sur l'art d'écrire le roman. Louis-Philippe donne des conseils techniques de réussite et attire nécessairement l'attention de son apprenant sur les erreurs à éviter. Son témoignage ne cache pas sa reconnaissance à l'endroit de son maître :« Je rends toujours visite à Louis-Philippe [...]Je lui ai fait lire une bonne partie de ce que j'ai écrit jusqu'à présent. Il m'a dit que ce n'est pas encore ça, que je dois savoir organiser mes idées au lieu d'écrire sous l'impulsion de la colère et de l'aigreur. » (Mabanckou, 2009 : 181) La formation de l'écrivain congolais africain par Louis-Philippe d'origine martiniquaise participe de la dimension transculturelle de l'écriture de Mabanckou qui fait écho au métissage

culturel dont parle Senghor : « Notre vocation de colonisé est de surmonter les contradictions de la conjoncture, l'antinomie artificiellement dressée entre l'Afrique et l'Europe [...] Tel est exactement notre destin de métis culturels » (Senghor 1964 : 103). L'ouverture au dialogue culturel est une exigence plutôt qu'un choix délibéré. À bien des égards, l'illustration de l'âme authentique africaine ne préoccupe plus les enfants de la postcolonie.

En clair, chez Mabanckou le dialogue avec le réseau international se traduit à la fois par la poétique et la vision du monde sur l'Afrique. Bien qu'enraciné dans les valeurs du continent africain, le romancier ne traîne pas toujours cette Afrique-là. Il serait donc vain pour les africanistes chauvins de trouver chez cet écrivain du monde l'âme authentique africaine. Le degré d'ouverture au monde extérieur change radicalement son statut d'écrivain. Par cette perspective transculturelle, Mabanckou passe du statut d'écrivain africain à celui de l'écrivain du monde.

Conclusion:

En somme, au cours de cette analyse, nous avons cherché à démontrer comment la prose romanesque de Mabanckou oscille entre rejet de l'africanité et quête de l'universel. Chez Mabanckou, sortir de l'africanité chère à la négritude, est une urgence sous peine de sombrer dans le repli identitaire. D'où l'autoflagellation qui particularise ses personnages immigrés critiquant l'histoire de l'Afrique, les cultures africaines et faisant tomber les frontières nationales. Partant, la littérature francophone africaine prend un nouveau tournant qui opte pour la quête de l'universel. En tant que porte-parole, Mabanckou milite pour la littérature-monde en français tout en apportant certains aspects culturels d'origine dont les vertus s'étendent à la totalité des hommes de la planète. Pour l'écrivain francophone africain, la conquête des valeurs universelles est une nécessité en cette époque favorable à l'identité transculturelle.

Références bibliographiques :

Glissant Edouard, (1997) *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard.

Halen Pierre, (2003) «Le système littéraire francophone: quelques réflexions complémentaires», in _Hulst Lieven et Moura Jean-Marc (dir.), *Les Études littéraires francophones: État des lieux*, Lille, Éditions du Conseil Scientifique de l'Université Charles de-Gaulles-Lille 3, pp. 25-37.

Marcel TAIBE

Homi.K. Bhabha, (1994) *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Londres, Routledge, Le bris Michel et Rouaud Jean, (2007) *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard.

Mabanckou Alain, (1998) *Bleu-Blanc-Rouge*. Paris : Présence Africaine.

Mabanckou Alain, (2007) « Le chant de l’oiseau migrateur » dans Le bris Michel et Rouaud Jean, (dir) *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, pp. 55-66.

Mabanckou Alain, (2009) *Black Bazar*, Paris, Le Seuil.

Mabanckou, (2012) *Le sanglot de l’homme noir*, Paris, Librairie Arthème Fayard.